Devenir chevalier

Comment devenait-on chevalier ?

De 7 à 13 ans : le page

L'apprentissage commençait à 7 ans. Tous les garçons de famille noble étaient alors envoyés en pension dans un château. Au début, on ne confiait rien d'important au jeune page car il était trop petit : il servait les dames du château, aidait le seigneur à s'habiller, apprenait à monter à cheval et avec un maître d'armes, il apprenait l'art de combattre avec une épée de bois. Mais à 10 ans, les choses se corsaient. Le jeune page devait alors apprendre à résister à la peur et à la douleur. Il lui fallait porter de lourdes armures, combattre avec de vraies armes, dresser des chevaux sauvages, chasser le sanglier et veiller des heures sur le chemin de ronde.

De 14 à 17 ans : l'écuyer

L'écuyer était l'assistant d'un chevalier confirmé : il tenait son bouclier, appelé l'écu (d'où son nom), et la bride de son cheval pendant que le chevalier, empêtré dans son armure, essayait de monter dessus ! Mais il l'accompagnait aussi au combat et devait souvent participer. C'est ainsi qu'il faisait ses preuves. L'écuyer était également chargé de servir la viande lors des festins car ainsi il montrait son adresse à manier le couteau en découpant les rôtis et en désossant le gibier !

Entre 18 et 21 ans : l'écuyer devient chevalier par la cérémonie de l'adoubement

L'origine germanique du mot « adouber » signifie « équiper ». Au départ, l'adoubement était une formalité militaire : on confiait au nouveau chevalier son équipement : l'épée, l'écu et les étriers. Il avait lieu sur le champ de bataille pour récompenser un écuyer qui venait de s'illustrer au combat. Plus tard, vers le milieu du XIIe siècle, l'adoubement est devenu une cérémonie religieuse solennelle, en présence d'un prêtre et dans une église.

La cérémonie de l'adoubement

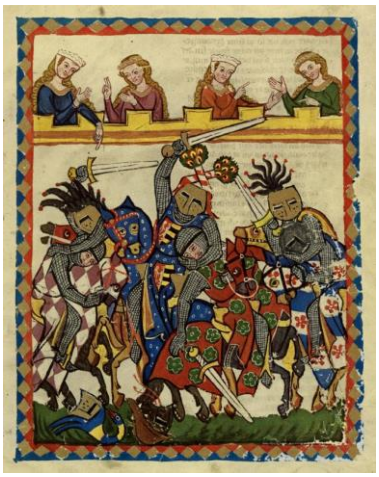
À partir du XIIe siècle, l'adoubement est devenu une véritable cérémonie religieuse : en recevant son épée, le chevalier devient le défenseur de l'Église et des chrétiens.

La veillée d'armes et la purification
La veille de la cérémonie, le futur chevalier prend un bain purificateur et revêt une simple tunique blanche. Il jeûne pour faire pénitence et passe la nuit à prier dans la chapelle du château.

La bénédiction des armes
Au matin, le futur chevalier se confesse et communie. Quand tous sont réunis pour la cérémonie, le prêtre bénit l'épée, le baudrier et les éperons que va recevoir le jeune homme.

La colée
Le futur chevalier s'agenouille devant son protecteur (le seigneur ou un chevalier expérimenté), celui-ci lui donne la colée, c'est-à-dire une grosse claque sur la nuque avec la main. Plus tard, la claque a disparu et le rituel se transforme. Le seigneur touche alors les deux épaules du futur chevalier avec le plat d'une épée bénie par un prêtre.

Le serment
Le jeune homme s'engage à respecter les règles de la chevalerie et à se montrer loyal envers son seigneur.

La remise des armes
Son protecteur lui présente son épée et fixe ses éperons : il est maintenant chevalier.

Une nouvelle vie débute alors pour le jeune chevalier : il sert fidèlement son maître et cherche à s'illustrer à ses côtés, lors des combats et des tournois.
Il peut aussi décider de quitter le domaine pour découvrir le monde et accomplir des exploits, mettant sa vigueur et sa bravoure au service d'autres seigneurs.
Enfin, le chevalier peut également prendre la route de Jérusalem, pour participer à la croisade, c'est-à-dire défendre la Terre sainte contre les musulmans.